

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux,](#)  
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579\\_Oeu\\_Pon\]](#)  
[152 C'estoit au temps que l'ombre de la terre](#)

## [1579\_Oeu\_Pon] 152 C'estoit au temps que l'ombre de la terre

### Présentation générale du poème

Titre de la pièceCLI.

Incipit non moderniséC'estoit au temps que l'ombre de la terre

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

### Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 152

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE PONTOUX GENTILHOMME Chalonnais.]]

FoliotationF6r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

### Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



C'estoit au temps que l'ombre de la terre  
 Plus longuement norcit nostre Oriзон  
 Que i'eschapay de la noire prison  
 Ou le vivois en tourment & en guerre.  
 Tourment helas! qu'un œil me feit acquerre  
 Sur la vigueur de ma ieune saison,  
 En me brassant: ceste amere poison  
 Qui si long temps le cœur me greue & serre.  
 La guerre helas! me vint des ennieux  
 Qui s'efforçoient d'un cœur malicieux  
 Me detracter pour me raurir ma dame.  
 Alors le lieu fuZ contraint leur quitter,  
 Seul ne pouuant contre tous resister,  
 Mais en sortant ie luy laissay mon ame.

## C L I I.

Je conduisois l'IDEE à mont Roland  
 Un samedi la fraiche matinee,  
 Mais tout soudain vne obscure nuée  
 Nous vint couvrir parmi l'air se roulant.  
 L'IDEE à lors sa face desuolant  
 Regarde au ciel comme toute estonnée  
 Et se plaignant craignant d'estre bagnee,  
 Le soleil prie en ce point luy parlant:  
 Pere Apellon qui produis toute chose  
 L'honneur du ciel, ne tiens ta face close,  
 Espans sur nous ton crin d'or gracieux.  
 Incontinent le grand œil de ce monde  
 Tout resiauy d'une telle faconde  
 Rompt le vuage & se monstre à ses yeux.

Ces